

Nous avons vu son étoile

« Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer » — Matthieu 2:1,2

Dans l'évangile de Matthieu se trouvent les premières informations écrites dans le Nouveau Testament qui se rapportent à la généalogie et la naissance de Jésus. *« Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham »* (Matthieu 1:1).

En tant que futur roi du monde, sa lignée royale par David a donc été établie par ces écrits. Le Messie était aussi la semence promise d'Abraham, et l'alliance que Dieu a fait avec lui pour bénir toutes les nations du monde à une époque ultérieure (Genèse 22:16-18).

Notre texte de référence se rapporte aux sages (les mages) qui étaient partis de l'orient vers Jérusalem pour connaître l'endroit exact où ils pouvaient trouver le roi nouveau-né des Juifs.

Plusieurs siècles plus tôt, Jacob avait identifié la tribu de Juda de laquelle viendrait le Messie. Il a proclamé : *« Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent »* (Genèse 49:10).

Le sceptre — ou le droit de diriger — viendrait de la tribu de Juda, et de la famille du roi David. Juda était *« un jeune lion »* (Genèse 49:9), et *« le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David »* (Apocalypse 5:5).

Le terme 'Schilo' se rapporte à une épithète relative au Messie et signifie tranquillité, ou paix. C'est ainsi que le prophète Esaïe a qualifié Jésus comme le 'prince de la paix' dans sa prophétie à son sujet : *« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera*

sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Esaïe 9:6).

Bethléem

Quand la nouvelle de la visite des mages parvint à la cour royale, le roi Hérode fit semblant d'être intéressé par l'endroit où Jésus était né, alors que secrètement il voulait le tuer.

Matthieu rapporte : *« Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : A Bethléem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète : et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple » (Matthieu 2:3-6).*

Nous notons que les sages de l'Orient avaient été guidés jusqu'à Jérusalem en observant une étoile particulière. *« Je le vois, mais non maintenant, je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël. Il perce les flancs de Moab, et il abat tous les enfants de Seth » (Nombres 24:17).*

Quand Hérode leur demanda de se joindre à lui et aux chefs religieux d'Israël afin de déterminer où le Messie devait naître, la réponse collégiale du groupe fut également tirée des Écritures.

Ils proclamèrent ce que le prophète de Dieu, Michée, avait écrit des siècles auparavant, en disant : *« Et toi, Bethléem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée 5:2).*

Quand leur rencontre avec Hérode fut terminée, les mages partirent pour Bethléem, et nous apprenons les détails dans le récit de Matthieu : *« Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui*

offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe » (Matthieu 2:9-11).

Les mages ne retournèrent pas informer Hérode du lieu où se trouvait l'enfant Jésus.

Perspectives prophétiques

Dans les anciens livres de la Bible écrits par Moïse, se trouve une prophétie merveilleuse concernant le futur Messie. Il est écrit : *« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez ! »* (Deutéronome 18:15).

Moïse fut un serviteur de Dieu, et il servit à illustrer le plus grand prophète : notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Il est en outre écrit de lui : *« Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte »* (Deutéronome 18:18,19).

Etabli par la Parole de Dieu

Les documents contenus dans la Sainte Parole de Dieu établissent la lignée de Jésus par la tribu de Juda et la famille de David. Il est également démontré qu'il est l'image de la semence d'Abraham en qui toutes les nations seront bénies dans son futur royaume.

Les Ecritures révèlent que l'enfant Jésus devait naître à Bethléem. Cependant, il fallut attendre que l'ange Gabriel fût envoyé par Dieu en réponse à la prière de Daniel, pour qu'une indication de l'arrivée du Messie soit donnée.

Les serviteurs de Dieu furent dirigés par l'Esprit Saint, quand ils écrivirent, mais ils ne comprenaient pas toujours ce qu'ils écrivaient. L'apôtre Pierre confirme que beaucoup d'écrivains des prophéties de l'Ancien Testament ont cherché avec diligence pour comprendre le sens de ce qu'ils ont écrit, et le temps pendant lequel ce serait accompli (1 Pierre 1:10,11).

Dans sa seconde lettre, il écrit aussi : *« Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter*

attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs ; sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1:19-21, Bible du Standard).

Daniel cherche à comprendre

Le prophète Jérémie avait écrit : *« Mais voici ce que dit l'Eternel : Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu »* (Jérémie 29:10).

Le prophète Daniel fut un étudiant dévoué et attentif de l'Ecriture et avait étudié la prophétie de Jérémie concernant la libération d'Israël de la captivité babylonienne et la prophétie des soixante-dix ans.

Daniel était très préoccupé par le peuple juif et leur bien-être, et fut particulièrement soucieux d'en savoir plus sur les soixante-dix années dont Jérémie avait parlé.

Dans son propre livre de prophétie, Daniel parla de son intérêt pour Jérémie, et dit : *« La première année de son règne, moi, Daniel, je vis par les livres qu'il devait s'écouler soixante-dix ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Eternel avait parlé à Jérémie, le prophète. Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre »* (Daniel 9:2,3).

Dans sa prière, Daniel fit des supplications détaillées au Père céleste par lesquelles il demandait pardon pour son peuple, son intérêt pour lui, et un éclaircissement au sujet de la prophétie des soixante-dix semaines (Daniel 9 :3-19).

Nous apprenons qu'avant même la fin de sa prière, Dieu envoya l'ange Gabriel pour l'aider. Il écrivit : *« Je parlais encore, je priais, je confessais mon péché et le péché de mon peuple d'Israël, et je présentais mes supplications à l'Eternel, mon Dieu, en faveur de la sainte montagne de mon Dieu ; je parlais encore dans ma prière, quand l'homme, Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un*

vol rapide, au moment de l'offrande du soir. Il m'instruisit, et s'entretint avec moi. Il me dit : Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence » (Daniel 9:20-22).

Le message de l'ange

Gabriel commença par expliquer à Daniel la signification de la période des soixante-dix semaines (Daniel 9:24-27). Cependant, pour comprendre la prophétie biblique, il est nécessaire d'utiliser l'une des clés qui a été fournie dans les Ecritures, et nous apprenons qu'un jour représente une année : *« Et vos enfants paîtront quarante années dans le désert, et porteront la peine de vos infidélités, jusqu'à ce que vos cadavres soient tous tombés dans le désert. De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays, vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, une année pour chaque jour ; et vous saurez ce que c'est que d'être privé de ma présence » (Nombres 14:33,34).*

Il y a 7 jours dans une semaine, donc il y a 490 jours dans 70 semaines. En utilisant la clé de la Bible, les 490 jours correspondent à 490 ans qui distinguent une période de faveur pour le peuple juif.

Gabriel prononça les paroles de Dieu : *« Sache le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux » (Daniel 9:25).*

La période de 490 années (70 semaines) a commencé quand Israël fut libéré de la captivité babylonienne et devait culminer avec le premier avènement du Messie, le Prince.

De plus amples détails dans le message de Gabriel indiquèrent que Jésus allait mourir dans le milieu de la dernière 'semaine d'année' et que cette période de la faveur d'Israël prendrait fin trois ans et demi plus tard. A cette époque, leur maison serait laissée déserte (Matthieu 23:38).

Le ministère de Jean

Le ministère de Jean-Baptiste constitue une source importante d'informations concernant le premier avènement de notre Seigneur.

Au cours de son ministère, il suscita un intérêt nouveau, qui se répandit non seulement parmi les Juifs, mais aussi dans le monde païen. *« Comme*

le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ, il leur dit à tous : Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint Esprit et de feu. Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. C'est ainsi que Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations » (Luc 3:15-18).

Jean n'était pas le Messie

Beaucoup pensaient que Jean était le Messie : « *Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui es-tu ? Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Elie ? Et il dit : Je ne le suis point. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non. Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? Afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ? Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Esaïe, le prophète » (Jean 1:19-23).*

Les mages rendent visite à Jésus

Les mages de l'Orient firent part de l'annonce de la naissance du Sauveur du monde. Ils étaient intègres et dévoués, des hommes de foi, et étaient venus avec respect et révérence pour adorer le Roi nouveau-né d'Israël.

Ils avaient apporté des cadeaux : de la myrrhe, de l'encens et de l'or, et, même si les Ecritures ne précisent pas combien d'hommes ils étaient, il est probable qu'ils étaient trois, dans la mesure où il y eut trois cadeaux pour Jésus.

De même, les mages ne retournèrent pas à Jérusalem pour informer Hérode du lieu exact où se trouvait Jésus. Au lieu de cela, ils rentrèrent dans leur pays, par un autre chemin pour déjouer toute tentative qu'il les suive. « *Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin » (Matthieu 2:12).* En revanche, il est à noter qu'aucun des chefs religieux d'Israël ou aucun autre Juif ne sont allés à Bethléem pour rendre visite au roi nouveau-né d'Israël.

Le terme ‘mages’ a été utilisé comme nom pour les prêtres et les sages parmi les anciens Mèdes, les Perses et Babyloniens. Les astrologues ont également été inclus parmi eux. Ensemble, ils formaient un groupe d’érudits qui étaient versés dans différentes disciplines telles que les sciences naturelles, la médecine et l’astrologie.

Les érudits de l’occultisme, comme les Chaldéens, les sorciers et des devins étaient aussi inclus parmi eux. Lorsque Nabuchodonosor a appelé tous les sages pour interpréter son rêve, les Ecritures disent : « *Alors vinrent les magiciens, les astrologues, les Chaldéens et les devins* » (Daniel 4:7).

On pense que les sages qui sont arrivés à Jérusalem étaient issus de Babylone et de la cour même du roi Nabuchodonosor.

Si cela est exact, ils connaissaient peut-être les écrits de Daniel et les prophéties de son époque, relatives à l’avenir du Messie. Daniel et ses compagnons Schadrac, Méschac et Abed-Nego furent étroitement associés à la cour de Babylone, et ont sans doute marqué leur influence dans le premier empire du monde. Des nouvelles et des informations ont pu être diffusées à partir de là dans de nombreux autres lieux.

Dans le livre de Daniel, il mentionne les Mages à plusieurs reprises. Un passage est particulièrement intéressant : « *Le roi [Nabuchodonosor] éleva Daniel, et lui fit de nombreux et riches présents ; il lui donna le commandement de toute la province de Babylone, et l’établit chef suprême de tous les sages de Babylone* »(Daniel 2:48).

Comme les astrologues, les sages étaient intéressés par la lecture des événements des hommes et des nations dans les positions relatives des étoiles et des galaxies. Les cieux ont été le grand livre de Dieu, comme le psalmiste David l’a écrit : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l’étendue manifeste l’œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit* » (Psaume 19:1,2).

En tout état de cause, les Mages avaient collecté suffisamment d’informations provenant de diverses sources pour observer une étoile particulière qui devait leur indiquer l’heure et le lieu où Le Messie devait naître.

Sur le chemin de Bethléem, l’étoile les guida à nouveau. « *Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l’étoile qu’ils avaient vue en Orient*

marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe » (Matthieu 2:9-11).

Le Roi Hérode

De l'histoire profane, on apprend qu'Hérode était le nom d'une famille de dirigeants politiques qui ont régné sur le peuple d'Israël, mais qui n'étaient pas Juifs eux-mêmes. L'ancêtre des Hérode était Antipater, qui avait été nommé gouverneur de l'Idumée. Son fils Antipas était le père d'Hérode le Grand.

Les Écritures fournissent peu d'informations sur Hérode, en dehors du fait que, lorsque les mages arrivèrent à Jérusalem à la recherche du roi nouveau-né d'Israël, la nouvelle se répandit bientôt dans le palais royal et arriva jusqu'au roi. Quand il entendit la nouvelle, lui-même, ainsi que toute la ville, furent troublés. Peut-être a-t-il ressenti un sentiment de jalousie à l'idée de devoir partager une part de ses honneurs royaux et de sa dignité. C'était inacceptable et cela portait atteinte à son propre sens de l'importance et de l'influence.

Il était également dans l'intention d'Hérode de faire mourir Jésus. *« Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils [les mages] regagnèrent leur pays par un autre chemin. Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Egypte » (Matthieu 2:12-14).*

Matthieu rapporte les événements tragiques qui ont suivi. Nous lisons : *« Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : J'ai appelé mon fils hors d'Egypte. Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : On a*

entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus » (Matthieu 2:15-18 ; Jérémie 31:15).

La mort d'Hérode

« Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen » (Matthieu 2:19-23).

Les bergers

Joseph et Marie étaient allés à Bethléem pour payer leurs impôts, *« Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2:6,7).*

Luc écrit : *« Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche » (Luc 2:8-12).*

L'armée céleste

Ils n'étaient pas préparés pour la gloire qui a suivi : *« Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les*

hommes qu'il agrée ! Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers » (Luc 2:13-18).

La lumière du monde

La brillante étoile qui avait guidé les mages jusqu'à Jésus n'était qu'un rayon précurseur de la grande lumière qui était venue dans le monde. Zacharie avait écrit : *« Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, Sur un âne, le petit d'une ânesse » (Zacharie 9:9).*

Parce que ce grand événement s'accomplissait, Matthieu écrivit : *« Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, Plein de douceur, et monté sur un âne, Sur un ânon, le petit d'une ânesse » (Matthieu 21:4,5).*

Matthieu a rappelé une prophétie d'Esaië (9:2) dans son récit évangélique *« afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Le peuple de Zabulon et de Nephthali, de la contrée voisine de la mer, du pays au delà du Jourdain, et de la Galilée des Gentils, Ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; Et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort la lumière s'est levée » (Matthieu 4:14-16).*

Luc a parlé de Jésus comme *« Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple » (Luc 2:32).*

Jean a écrit : *« En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue » (Jean 1:4,5).*

« Toutefois, c'est un commandement nouveau que je vous écris, ce qui est vrai en lui et en vous, car les ténèbres se dissipent et la lumière véritable paraît déjà » (1 Jean 2:8).

Nous avons vu son étoile

« Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer » (Matthieu 2:1,2).

Le plan cosmique de Dieu

Verset mémoire : « *Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ.* » — 1 Thessaloniens 5:9

Textes choisis : 1 Thessaloniens 4:13 et 5:28

Le verset mémoire de cette leçon souligne une vérité merveilleuse pour ceux qui sont aujourd'hui entièrement consacrés à Dieu. Ceux-là ne recevront pas la colère de Dieu, bien qu'ils traverseront différentes épreuves et tests sur ce chemin étroit.

Au lieu de cela, ils sont sur le point d'obtenir le salut grâce à leur foi et leur obéissance à leur maître, Jésus. C'est plutôt le présent siècle mauvais (en grec, *cosmos*) — l'ordre des choses — qui fait l'objet du courroux de Dieu. Cet ordre actuel, avec son dirigeant, Satan, prendra fin et sera remplacé par « *de nouveaux cieux et une nouvelle terre* » (2 Pierre 3:13).

Les « *nouveaux cieux* » et la « *nouvelle terre* » se concrétiseront avec la résurrection d'entre les morts de ceux qui dormaient dans les tombeaux, aussi bien ceux qui recevront une récompense céleste spirituelle que l'humanité en général, qui sera ramenée à la vie ici sur terre. L'espérance de la résurrection est merveilleuse, telle que le déclare Paul : « *Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance* » (1 Thessaloniens 4:13). Dans les derniers versets de ce chapitre, Paul explique que ce sera d'abord l'église — les fidèles de l'appel céleste — qui sera ressuscitée des morts. A ceux-là s'applique la promesse du verset 17 : « *Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur* ».

Plus loin dans cette leçon, Paul indique qu'avant que le reste de l'humanité fasse l'expérience de sa résurrection à la vie humaine parfaite sur la terre, ce vieil ordre de choses doit disparaître. Ceci se passe pendant un grand temps de détresse et de tribulations, que Jésus a prophétisé dans

Matthieu 24:21. Ici, Paul décrit la détresse de cette façon : « *Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! Alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point* »(1 Thessaloniens 5:3).

La métaphore d'une femme en travail est appropriée. La femme endure beaucoup de douleur et de souffrances lors de l'accouchement ; mais une fois que son bébé est né, elle oublie aussitôt la douleur qu'elle vient d'avoir, et qui se transforme en joie d'avoir une nouvelle vie à chérir, à nourrir, et à aimer.

L'homme passe aussi par beaucoup de tribulations alors que l'ordre de choses actuel touche à sa fin, « *comme les douleurs de la femme en travail* ». Mais lui aussi oubliera cette douleur et cette souffrance quand le royaume de Christ sera établi, donnant 'naissance' à un nouvel arrangement juste des choses, y compris la résurrection de tous de leurs tombes et l'opportunité d'avoir une vie humaine parfaite. « *Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement* » (Jean 5:28,29).

Dans les derniers versets de notre leçon (1 Thessaloniens 5:8-28), Paul fait des recommandations à ceux qui font des efforts pour recevoir une résurrection céleste, et donne de nombreux avertissements importants pour la vie quotidienne. « *Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers* » (1 Thessaloniens 5:16-23).

Gloire à Christ

Verset mémoire : *« C'est pourquoi aussi nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous juge dignes de la vocation, et qu'il accomplisse par sa puissance tous les desseins bienveillants de sa bonté, et l'œuvre de votre foi »* — 2 Thessaloniens 1:11

Texte choisi : 2 Thessaloniens 1

L'apôtre Paul commence sa deuxième épître aux Thessaloniens en remerciant Dieu pour eux, *« parce que votre foi fait de grands progrès, et que la charité de chacun de vous tous à l'égard des autres augmente de plus en plus. Aussi nous glorifions-nous de vous dans les Eglises de Dieu, à cause de votre persévérance et de votre foi au milieu de toutes vos persécutions et des tribulations que vous avez à supporter »* (2 Thessaloniens 1:3,4).

Il était visiblement heureux de leurs progrès, car il en parle sous plusieurs aspects : leur foi grandissait, leur amour abondait, et la foi endurente qu'ils démontraient dans leurs épreuves et persécutions était évidente.

Il ressort clairement de cette leçon que les membres fidèles du corps du Christ, comme en témoignent les frères de Thessalonique, passeront par beaucoup d'épreuves, de tribulations, et même de persécutions. Paul dit que ce sont des témoignages ou des preuves qu'ils sont comptés *« dignes du royaume de Dieu »* (verset 5).

Ces épreuves, bien que difficiles pour la chair, ont pour but d'aider à former et modeler le caractère chrétien d'après l'exemple de notre maître, Jésus-Christ. Il a été éprouvé et testé de cette manière afin qu'il puisse apprécier les difficultés auxquelles l'homme déchu est exposé depuis des milliers d'années. Il a *« compati à nos faiblesses »* (Hébreux 4:15), et c'est ainsi qu'il est devenu un souverain sacrificateur compatissant.

L'église – les disciples qui marchent sur les traces de Jésus – doit aussi développer cette même attitude compatissante. Ceux-ci, avec Jésus, constitueront dans le royaume terrestre à venir ce qui est illustré par l'image du grand souverain sacrificateur qui bénira et instruira toute l'humanité dans la justice. S'étant déjà développés par des expériences difficiles dans cette vie, Christ et l'église seront en mesure de faire preuve de patience, de douceur et d'amour pendant que l'humanité apprendra graduellement et développera le caractère nécessaire pour réussir les tests de cette période de jour du jugement.

Dans le verset mémoire, Paul dit qu'il a prié pour les frères et sœurs, afin que Dieu les compte dignes de leur vocation et accomplisse en eux tout ce qui est nécessaire pour être comptés fidèles. Il est à noter que Paul dit que ceci est l'œuvre « *de la foi en puissance* » (traduction Darby qui reprend mot à mot la version anglaise).

La foi implique une confiance totale et implicite en Dieu, même dans les expériences où sa volonté ne semble pas claire, où ses desseins semblent vagues. La puissance mentionnée est celle du Saint Esprit de Dieu, car c'est seulement grâce à son influence directrice que la foi peut être complète et qu'elle fonctionne pleinement dans la vie du chrétien. Sans l'Esprit Saint et son influence éclairante, les frères et sœurs de Thessalonique n'auraient certainement pas réussi à développer suffisamment leur foi pour supporter les épreuves, les tribulations et les persécutions précédemment citées. Il en est de même avec le peuple du Seigneur aujourd'hui.

Notre leçon se termine par ces mots : « *Que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et que vous soyez glorifiés en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ* » (2 Thessaloniens 1:12).

Ceux qui sont fidèles comme l'étaient les frères et sœurs de Thessalonique le sont non pas à cause de leurs propres œuvres, mais par la grâce de Dieu et par la puissance de son Esprit Saint. Cela a été illustré par le fils de Dieu, Jésus, qui, en tant qu'homme parfait, a proclamé la grâce de Dieu et a démontré sa puissance. Le nom de notre Seigneur Jésus-Christ sera véritablement glorifié en nous si nous sommes fidèles, même jusqu'à la mort.

Choisis et appelés

Verset Mémoire: « *Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les instructions que vous avez reçues, soit par notre parole, soit par notre lettre* » — 2 Thessaloniens 2:15

Texte choisi : 2 Thessaloniens 2

L'une des raisons pour lesquelles Paul a écrit la deuxième épître aux Thessaloniens était de corriger une apparente mauvaise compréhension du temps du retour de Jésus et de l'établissement de son royaume terrestre qui en résulterait.

De toute évidence, certains enseignaient que ces événements étaient imminents. Ceci était source de confusion pour les frères et sœurs car, d'après les preuves qu'ils avaient autour d'eux, le message évangélique commençait tout juste à être prêché et le travail du présent Age de l'Évangile ne faisait que commencer. Comment alors, ont-ils pu se demander, le retour de Jésus et la fin de cet Age de l'Évangile qui en résulterait pouvaient-ils se produire si rapidement ?

Paul leur expliqua à ce propos : « [nous vous prions, frères,] *de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition* » (2 Thessaloniens 2:2-3).

Cette « *apostasie* » est une période dont Paul a parlé de manière prophétique et au cours de laquelle de nombreuses doctrines de la Vérité seraient mises de côté et remplacées par de faux enseignements. Un système de fausse église serait mis en place et tromperait beaucoup de gens pendant une longue période de temps.

Mais, pour terminer, il prophétise que cela devrait « *être révélé* », et que ce système mensonger serait anéanti « *par l'éclat de son*

avènement [présence] » (2 Thessaloniens 2:8). Tout cela, selon Paul, doit se produire avant la fin de l'Age de l'Évangile et l'établissement du royaume terrestre de Christ.

Près de deux mille ans ont passé depuis que Paul a écrit ces mots, et nous voyons maintenant avec le recul les preuves de cette « apostasie » — l'âge des ténèbres de la superstition, de la peur, et des nombreux enseignements et pratiques trompeurs qui se sont introduits dans la chrétienté.

Mais nous voyons aussi qu'une grande lumière est venue sur la véritable Eglise au cours de cette période de la « moisson » de l'Age de l'Évangile, indiquant que la destruction de ce vieil ordre des choses et l'établissement sur la terre du véritable royaume de Dieu approchent. C'est ce que les frères et sœurs de Thessalonique attendaient avec impatience, car ils désiraient ardemment faire partie du Christ qui bénirait ensuite toutes les familles de la terre.

Ayant clarifié ce point concernant la relative proximité du royaume, Paul renouvelle ses encouragements à l'égard des frères et sœurs. Il remercie Dieu pour eux et leur assure que Dieu les a choisis pour « *le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité* » (verset 13). Notez que « *la foi en la vérité* » était indispensable, ce qui explique pourquoi Paul a jugé nécessaire de corriger leur compréhension. Plus loin, le verset mémoire insiste sur l'importance pour ceux qui s'efforcent de suivre le Christ de rester fermement attachés aux vérités qu'ils apprennent des Écritures.

Ces vérités sont immuables, bien que la compréhension que nous en avons augmente au fur et à mesure que nous grandissons et que nous nous développons à l'image de Christ, et que nous apprécions de plus en plus la beauté des desseins de Dieu pour toute l'humanité. Dans tout cela, nous gardons à l'esprit ces paroles : « *Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées* » (Esaïe 55:9).

Notre leçon se termine avec Paul encourageant une nouvelle fois les frères et sœurs, souhaitant que Jésus et « *Dieu notre Père* » ... « *consolent vos cœurs, et vous affermissent en toute bonne œuvre et en toute bonne parole !* » (2 Thessaloniens 2:16, 17).

Soyons de même excités à la fidélité dans toutes nos paroles et nos actions, comme ceux-ci qui furent choisis et appelés par Dieu.

La propre fidélité de Dieu

Verset mémoire : « *Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin.* » — 2 Thessaloniens 3:3

Texte choisi : 2 Thessaloniens 3

Dans ce dernier chapitre de la deuxième épître de Paul aux Thessaloniens, il leur laisse de nombreuses exhortations et des avertissements utiles pour leur cheminement de chrétiens. Nous aussi, nous tirons bénéfice de ces mêmes enseignements encore aujourd'hui.

Mais d'abord, Paul demande aux frères de prier pour lui, « *afin que la parole du Seigneur se répande* » (2 Thessaloniens 3:1). En tant qu'apôtre choisi pour les païens, il réalise alors qu'il lui reste encore beaucoup de travail et que les prières ferventes des frères et sœurs seraient bien nécessaires.

Le verset mémoire de cette leçon nous présente trois caractéristiques importantes de la manière dont Dieu dirige nos vies :

— Premièrement, Il est fidèle : il ne nous laissera ni ne nous abandonnera jamais.

— Deuxièmement, Il nous a établis : Il nous a plantés en nous affermissant sur le fondement de Christ.

— Troisièmement, Il nous garde du mal : pas nécessairement selon la chair, mais Il nous préserve de tout mal spirituel.

Bien que tout ceci constitue des choses que Dieu fait pour nous, nous avons aussi des responsabilités. Paul en expose certaines aux frères et sœurs de Thessalonique ainsi qu'à nous dans les derniers versets de ce chapitre.

Après les avoir repris sur leur manière de comprendre les temps et les saisons relatifs à la seconde venue de Christ (voir la leçon précédente), la première exhortation de Paul dans ce dernier chapitre concerne justement ce sujet, à savoir qu'ils soient dirigés « *à l'attente patiente de Christ* » (verset 5).

Il savait qu'ils auraient besoin de beaucoup de patience pour maintenir leur marche en Christ, et il en est de même pour nous aujourd'hui. « *L'attente patiente* » inclut aussi l'idée de persévérance et de constance, deux autres éléments nécessaires pour le peuple du Seigneur marchant sur le chemin étroit.

Paul exhorte ensuite les frères et sœurs à s'éloigner de ceux qui marchent d'une manière désordonnée, leur rappelant l'exemple qu'il leur a laissé quand il était avec eux, « *car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre* » (versets 6 et 7).

Il les exhorte à travailler pour leur propre nourriture, comme il l'a aussi fait (versets 8-10). De toute évidence, il y en avait certains qui ne suivaient pas l'exemple de Paul à cet égard et qui « *vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités* » (verset 11). Il les exhorte à travailler d'une manière plus convenable, « *paisiblement* », et « *à manger leur propre pain* » (verset 12).

« *Ne vous laissez pas de faire le bien* » est l'exhortation suivante de Paul (verset 13). Le chemin étroit est long et difficile. Il n'est pas facile de faire le bien dans ce monde actuel du péché, et confronté à notre chair déchue, on pourrait facilement se lasser de faire ce qui est juste. A une autre occasion, Paul dit : « *Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas* » (Galates 6:9).

Dans son exhortation finale aux frères et sœurs de Thessalonique, Paul leur demande d'être vigilants à l'égard de tous ceux de leur communion qui ne respectent pas les paroles de cette lettre. Cependant, même dans de tels cas, il faut manifester le véritable esprit d'amour : « *Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère* » (2 Thessaloniens 3:15).

Pour résumer la seconde épître de Paul aux Thessaloniens, nous trouvons un mélange d'encouragements, de corrections et de clarifications doctrinales, d'exhortation à la fidélité, et de mises en garde pratiques pour le corps de Christ. De même que ces recommandations furent utiles pour les frères et sœurs de l'Église primitive, qu'elles le soient aussi pour nous qui vivons pendant la moisson du présent Age de l'Évangile.

Dieu transmet la sagesse

Dans cette série sur Dieu et la Création, la première partie nous a présenté Dieu, le grand Créateur de l'univers. Plusieurs caractéristiques de Dieu sont mentionnées dans la conversation entre Dieu et Job, relatée dans le livre de Job.

Une des questions les plus difficiles posée à Job est : « *Qui a mis la sagesse dans le cœur, ou qui a donné l'intelligence à l'esprit ?* » (Job 38:36). Les animaux sont largement gouvernés par ce que nous appelons l'instinct. Depuis leur naissance, ils semblent naturellement suivre un certain modèle et tandis que plusieurs d'entre eux peuvent être dressés à obéir aux ordres de leurs maîtres, il n'est pas évident qu'ils comprennent réellement pourquoi. Assurément, comme exprimé dans la question posée à Job, les animaux ne possèdent pas de 'cœur', ni d'appréciation de leur existence ou du sens de leur vie.

A l'image de Dieu

Mais avec l'homme il en va autrement. Il a la faculté de raisonner, du moins jusqu'à un degré limité. Il sait que certaines choses sont justes et d'autres fausses. Il a une conscience qui le dérange quand il fait ce qui est mal et qui lui procure contentement et paix de l'esprit quand il fait ce qui est bien.

L'homme dans sa folie, c'est-à-dire « *l'insensé* » qui dit en son cœur « *il n'y a pas de Dieu* » (Psaume 14:1), a avancé beaucoup de théories fantaisistes concernant la supposée descendance de l'homme du protoplasme jusqu'à son état actuel. Il a expliqué ce qui a amené à cela, au changement dans l'anatomie des animaux, amenant finalement aux espèces humaines. Mais il n'a même essayé de répondre à la question posée à Job : « *Qui a mis la sagesse dans le cœur, ou qui a donné l'intelligence à l'esprit ?* »

Il y a une seule réponse à cette question. C'est la réponse de Dieu, notée dans sa propre Parole inspirée pour notre instruction et notre

encouragement. On la trouve dans le tout premier chapitre de la Bible, versets 27 et 28.

On nous y informe que l'homme est ce qu'il est, supérieur à l'animal le plus évolué, capable de raisonner, de planifier, d'inventer, de reconnaître le bien du mal, parce qu'il a été créé à l'image de Dieu. Quand les évolutionnistes trouveront une explication raisonnable, valide et prouvée sur la raison de cette différence entre l'homme et la créature animale la plus proche supposée, ils seront un peu plus dignes d'être entendus qu'actuellement.

Les instincts animaux montrent la sagesse créative

Tout au long du chapitre 39 du livre de Job, un certain nombre de questions sont rapportées, avec des réponses négatives là où la sagesse humaine est concernée. Ces questions évoquent les merveilleux instincts montrés par les différents animaux et oiseaux.

Le chapitre commence par ces questions, « *Sais-tu quand les chèvres sauvages font leurs petits ? Observes-tu les biches quand elles mettent bas ? Comptes-tu les mois pendant lesquels elles portent, et connais-tu l'époque où elles enfantent ? Elles se courbent, laissent échapper leur progéniture, Et sont délivrées de leurs douleurs. Leurs petits prennent de la vigueur et grandissent en plein air, ils s'éloignent et ne reviennent plus auprès d'elles* » (Job 39:1-4).

Puis l'Éternel attire l'attention sur les différentes caractéristiques des autres animaux : « *Qui met en liberté l'âne sauvage, et l'affranchit de tout lien ? J'ai fait du désert son habitation, de la terre salée sa demeure. Il se rit du tumulte des villes, il n'entend pas les cris d'un maître. Il parcourt les montagnes pour trouver sa pâture, il est à la recherche de tout ce qui est vert* » (Job 39:5-8).

Il poursuit : « *Le buffle veut-il être à ton service ? Passe-t-il la nuit vers ta crèche ? L'attaches-tu par une corde pour qu'il trace un sillon ? Va-t-il après toi briser les mottes des vallées ? Te reposes-tu sur lui, parce que sa force est grande ? Lui abandonnes-tu le soin de tes travaux ? Te fies-tu à lui pour la rentrée de ta récolte ? Est-ce lui qui doit l'amasser dans ton aire ?* » (Job 39:9-12).

C'est ce que nous disons d'animaux domestiques qui au prix d'un petit effort peuvent être dressés pour servir l'homme. Mais ici Dieu attire

l'attention de Job sur les autres variétés d'animaux qui sont sauvages et refusent de se soumettre au dressage de l'homme. La question est : Qui est responsable de ces différences ?

Ni Job, ni nous, ne sommes suffisamment intelligents pour comprendre les procédés de la Création qui ont conduit à ces variétés presque infinies.

La poétesse Joyce Kilmer a écrit : « Seul Dieu peut faire un arbre » et ce fait est d'autant plus saisissant quand nous considérons les milliers de variétés d'arbres, de plantes et de fleurs, aussi bien que la grande variété constituée par le monde animal.

Seul un Créateur Suprême intelligent pourrait produire cette liste sans fin de créatures qui, chacune à sa façon merveilleuse, montre la sagesse et le pouvoir de son Créateur. C'est le Dieu qui « *au commencement, créa le ciel et la terre* » (Genèse 1:1).

Même si Job ne pouvait réaliser qu'il comprenait somme toute bien peu de la sagesse et du pouvoir du Créateur, d'autres questions lui furent encore posées. « *L'aile de l'autruche se déploie joyeuse ; on dirait l'aile, le plumage de la cigogne* » dit le Seigneur (Job 39:13). Tous les oiseaux ont des plumes et des ailes, mais comme ils sont différents ! La cigogne est remarquée pour la beauté de son plumage et pourtant il est mis en contraste avec celui de l'autruche, plutôt terne en apparence. Qui fit la différence entre les deux ? Le hasard de l'évolution ou la sagesse et la puissance du Créateur ?

Dans la plupart des cas, les oiseaux et les animaux inférieurs prennent grand soin de leurs petits ; les oiseaux veillent sur les œufs d'où sortiront leurs rejetons. Si cet instinct maternel de la création inférieure était le produit de l'évolution, la raison nous enseigne qu'il n'y aurait pas d'exception, puisque la même influence aurait prévalu pour tous dans le processus d'évolution.

Mais il y a des exceptions et en questionnant Job, Dieu attire l'attention sur l'une d'entre elles. Se référant à l'autruche, l'Éternel dit « *Mais l'autruche abandonne ses œufs à la terre, et les fait chauffer sur la poussière ; elle oublie que le pied peut les écraser, qu'une bête des champs peut les fouler. Elle est dure envers ses petits comme s'ils n'étaient point à elle ; elle ne s'inquiète pas de l'inutilité de son enfantement. Car Dieu lui a refusé la sagesse, Il ne lui a pas donné*

l'intelligence en partage. Quand elle se lève et prend sa course, elle se rit du cheval et de son cavalier » (Job 39:14-18).

Les évolutionnistes seraient en peine d'expliquer pourquoi la femelle autruche ne prend aucun soin de ses petits. L'explication de Dieu seule révèle la raison de ce paradoxe de la nature, l'explication étant qu'Il « *lui a refusé la sagesse, Il ne lui a pas donné l'intelligence en partage. Quand elle se lève et prend sa course, elle se rit du cheval et de son cavalier »*. Mais Il donna à l'autruche de la rapidité et de la force au point qu'elle se rit du cheval et de son cavalier. Si nous supprimions Dieu de la création, nous aurions une autre question sans réponse.

Instinct ou dotation ?

Dans les derniers versets du chapitre 39, une autre pensée convaincante est portée à notre attention. Dieu demande à Job : « *Est-ce par ton intelligence que l'épervier prend son vol, et qu'il étend ses ailes vers le midi ? Est-ce par ton ordre que l'aigle s'élève, et qu'il place son nid sur les hauteurs ? C'est dans les rochers qu'il habite, qu'il a sa demeure, sur la cime des rochers, sur le sommet des monts. De là il épie sa proie, il plonge au loin les regards. Ses petits boivent le sang ; et là où sont des cadavres, l'aigle se trouve »*(Job 39:26-30).

En attirant notre attention sur les usages de l'épervier et de l'aigle, l'Eternel nous rappelle les détails innombrables qui existent dans les habitudes de vie du règne animal. Il y a les oiseaux migrateurs qui volent du nord au sud et du sud au nord, au changement de saisons. Il y a les oiseaux qui flottent, ceux qui chantent, les hiboux au cri strident et les perroquets qui parlent, les oiseaux magnifiquement beaux et les oiseaux ternes, sans couleur.

Mais pourquoi s'arrêter aux oiseaux ? La même variété existe dans tout le monde animal, les arbres, les fleurs et les insectes. Il y a seulement une chose commune à tous, à savoir qu'ils ont la vie, soit animée, soit inanimée.

La sagesse de l'homme incroyant, dans sa folie, soutient que la vie de toutes ces myriades de formes de plantes ou d'animaux est arrivée à se développer par elle-même. Mais personne n'a encore été capable d'expliquer comment ces plantes ou animaux vivent. L'origine de la vie

est inconnue, hormis l'explication donnée dans les Ecritures « *qu'au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* ».

Accepter ce fait, comme toutes les autres questions sans réponse posées à Job, font que nous connaissons la réponse à toutes, à savoir que la sagesse infinie et la toute puissance d'un Dieu Créateur sont seules à l'origine des œuvres de la création, montrées si merveilleusement dans les cieux, sur la terre et dans la mer.

Dans les chapitres 40 et 41, Dieu rappelle à Job certains grands monstres terrestres et marins tels que l'hippopotame et le crocodile (Job 40:10 et 20).

Job était obligé de réaliser que là encore, il y a des merveilles de la création qu'il ne pouvait pas expliquer ; aussi, à la fin il répondit à l'Eternel : « *Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées* »(Job 42:2).

De ce fait Job atteignait le point où il réalisait que la seule réponse à tous les mystères de la Création est qu'il y a là le travail d'un Créateur intelligent.

C'était également la réponse au grand problème de la souffrance. Comment pouvait-il questionner la sagesse du grand Créateur qui permettait ainsi qu'il souffre ? A coup sûr la sagesse infinie, montrée dans tous les travaux de création de Dieu, savait ce qui était le mieux pour lui.

Ne devrions-nous pas tous accepter cette conclusion, surtout si nous voulons comprendre la signification de notre existence et être pleins d'espérance en contemplant la destinée éternelle que le Créateur a prévu pour la famille humaine ?

« *Je sais que tu peux tout* », dit Job à Dieu. Si nous savons cela, nous avons alors une base pour notre foi, sur laquelle nous pouvons construire une vraie connaissance de Dieu et de son dessein de sagesse et d'amour pour la création de l'homme.

Si nous croyons qu'Il peut tout, il n'y a pas d'explication de ses plans et desseins qu'il a donnés dans sa Parole en lesquels nous ne puissions croire. Il n'y a pas d'instruction à laquelle on n'obéisse pas ; et il n'y a pas de promesse qu'il ait faite, qui du point de vue humain semble impossible à accomplir, que l'on puisse mettre en doute.

La sagesse et la puissance de Dieu sont merveilleusement montrées dans les œuvres de Création dont nous sommes entourés. Cependant, si nous n'avions pas d'autre révélation de Dieu que celles-ci, nous aurions beaucoup de raisons de douter de sa justice et de son amour.

Ces attributs du Créateur, nous les trouverons révélés dans sa Parole au fur et à mesure que nous devenons familiers avec son grand plan des âges pour le rétablissement de la Création humaine du péché et de la mort.